

# Le retour des arbres

## Agroforesterie

Publié: 26 février 2005 – La Terre de Chez Nous.

Page 7

*Sacrifiés dans la plupart des régions françaises sur l'autel du remembrement, de la mécanisation et de la spécialisation, les arbres pourraient bien faire leur retour dans les champs cultivés : des arguments techniques, économiques et environnementaux plaident en leur faveur.*

Le siècle écoulé a vu la lente disparition des arbres ruraux «parallèlement à la spécialisation des modes d'exploitation en forêts et cultures», précise Christian Dupraz de l'Inra de Montpellier, coordinateur de Safe (Systèmes agroforestiers pour les fermes européenne), diaporama à l'appui. Les cartes postales anciennes et les premières vues aériennes montrent une campagne française où les arbres sont omniprésents, sous forme de haies bien sûr, mais également en plein champ. Dans les régions de grandes cultures, seuls quelques témoins de cette époque subsistent. Dans certaines régions françaises, des pratiques agroforestières ont subsisté : c'est le cas par exemple en Isère, où les parcelles où croissent les jeunes noyers bénéficient du statut dérogatoire de «terres plantées» et accueillent des céréales. «La culture annuelle permet d'entretenir la parcelle et limite ainsi à la fois la concurrence des ronces et le risque d'incendie», expliquait Christian Dupraz, à l'occasion de la conférence de clôture du programme Safe, le 18 février dernier à la Chambre d'agriculture régionale. En effet, la Franche-Comté faisait partie, avec le Centre et Poitou-Charente, des trois régions françaises retenues dans le cadre du projet Safe. Ce programme avait notamment pour objectifs de mesurer l'acceptabilité de l'agroforesterie par les agriculteurs, d'étudier la faisabilité technico-économique des projets agroforestiers à l'échelle de la parcelle et de l'exploitation agricole et de proposer des schémas réglementaires nationaux et européens. C'est dans les années 70 qu'est née, sous l'impulsion de quelques pionniers, le concept très moderne de l'agroforesterie.

### Moderne et rentable

«Il s'agit d'un mode d'exploitation à la fois productif et rentable, qui de plus répond à des enjeux très actuels : protection de l'environnement, de l'eau, préservation de la biodiversité... Un arbre isolé dans un espace ouvert abrite des milliers d'espèces !», expose le spécialiste. «L'agroforesterie, c'est aussi une infinité de combinaisons entre les essences et les cultures assolées. L'enjeu de la recherche est de tirer parti des pratiques des pionniers et des expérimentations pour comparer ses combinaisons. Le ratio de la surface équivalente assolée, qui permet de comparer la productivité des parcelles conduites en agroforesterie à celles conduites en cultures pures.» En Chine, où le bois est une denrée rare, 3,5 millions d'hectares sont cultivés en association taxodium - colza ou polobnia – blé tendre. «Il y a eu de nombreux essais chinois sur la densité. Quand les arbres sont grands, les terrains reçoivent des cultures d'ombre, comme le gingembre».

Le premier enseignement de l'étude, c'est que l'accueil des 59 céréaliers enquêtés est plus favorable que prévu. «Autour de 20 % des cultivateurs se sont déclarés d'accords pour cultiver des parcelles de cette manière. L'enquête a même suscité plusieurs projets !», s'enthousiasme Fabien Liagre, chargé de mission à l'APCA. Parmi les aspects positifs qui ont séduit l'échantillon, les aspects économiques, où l'agroforesterie est vue comme une forme de

diversification, comme un moyen de répondre à l'éco-conditionnalité de la nouvelle Pac, ou encore de constituer un capital. La protection de l'environnement est également évoquée, avec la préservation de la qualité des sols et de l'eau, de la biodiversité, sans oublier la dimension cynégétique : les parcelles ainsi conduites constituent des refuges pour le gibier. Les freins évoqués sont les craintes en terme de mécanisation, le côté figé des arbres, où encore le manque de main d'œuvre.

Fabien Liagre s'est attaché à répondre point par point à toutes les questions suscitées par l'exposé. La rentabilité d'abord : «La plantation, la première année, et la baisse du rendement liée à la présence d'arbres (90 à 70 % de la parcelle sans arbres) occasionnent une diminution de la trésorerie disponible. Mais à l'échelle de l'exploitation, cela reste acceptable. A la fin du cycle, en revanche, la valeur du bois (120 m<sup>3</sup> de merisier en 50 ans par exemple) représente plusieurs fois la valeur de la parcelle.» Questions techniques également : «La densité optimale se situe entre 70 et 90 arbres par ha. La mécanisation n'est plus un problème, à condition de très bien aligner les arbres et de bien les protéger et les repérer pendant les premières années. L'entretien, qui représente deux journées de travail par an et par ha environ pendant les dix premières années, est extrêmement important, pour avoir une bonne proportion de bois sans nœud, qui sera bien valorisé.» En Franche-Comté, un réseau de parcelles cultivées en agroforesterie se met en place avec l'appui de la Chambre régionale d'agriculture. Rendez-vous dans quelques années pour les visites !

Alexandre Coronel



— Merisiers de 23 ans et sarrasin en Poitou-Charente.